EVALUATIONS
MUSEOLOGIQUES

Etude muséologique

"La muséologie des enjeux"

DIRECTION DES EXPOSITIONS

EVALUATIONS
MUSEOLOGIQUES

Etude muséologique

"La muséologie des enjeux"

DIRECTIOn DELEGUEE AUx EXPOSITIONS

Cellule évaluation

Sophie Deshayes,
Février 1997.

Analyse qualitative des entretiens menés en interne sur le thème de "la muséologie des enjeux"

Dans le cadre du projet d'exposition NINR, l'équipe projet a mis en place un groupe de réflexion sur la muséologie des enjeux .
Au cahier des charges de l'exposition NINR, il est en effet question de mettre les enjeux de société au coeur de la problématique de l'exposition, de leur conférer un statut central dans le traitement de la thématique "nouvelle image, nouveaux réseaux".

La problématique du traitement des enjeux n'est pas tout à fait nouvelle à la cité : l'existant ou des dispositifs aujourd'hui disparus témoignent de différents modes de traitement de la dimension "enjeux" au sein des expositions scientifiques et techniques de la cité.
Dans un premier temps, le groupe de réflexion a donc tenter de lister les différentes formes de traitements muséologiques essayés à la cité mais aussi ailleurs, dans d'autres musées ou d'autres lieux de "décryptage" des enjeux à l'intention du grand public.

Parallèlement, à l'initiative de la Cellule Evaluation et de Thierry Berot Inard[1], animateur et responsable de la dimension "enjeux" au sein de l'équipe projet NINR, il a été proposé de mener en interne des entretiens sur cette question afin de capitaliser les expériences et les réflexions en la matière. Des personnes ressources ont ainsi été identifiées comme susceptibles d'avoir des choses à dire, soit en réaction au document d'orientation du projet NINR, soit, d'une manière plus générale, à partir de leurs propres démarches et réflexions muséologiques.

Cette liste de personne est bien évidemment fort incomplète ...
Les entretiens se sont déroulés pendant la période de vacances estivales où les disponibilités sont de fait limitées et sous contrainte de retour urgent qui n'autorisait pas une consultation élargie.
Aussi, le compte rendu de ces entretiens ne prétend pas balayer l'ensemble des réflexions disponibles en interne mais propose, à partir de ce que nous avons pu recueillir auprès d'un échantillon très restreint de personnes sollicitées, de poser quelques jalons pour susciter un débat en interne et motiver les réactions de chacun.
Tous les points de vue sont bien sûr les bienvenus pour une réflexion constructive du traitement des enjeux à la cité. En effet, initié à l'occasion du projet NINR, il apparaît d'emblée évident que ce type de questionnement muséologique intéresse directement l'ensemble de la politique des expositions telle que dessinée par le rapport Jantzen. Dans cette optique, le compte rendu de ces entretiens pourrait alimenter une réflexion plus vaste, à l'échelle des expositions de la cité, au-delà de son utilité dans le cadre du projet d'exposition NINR.

---

[1] Entretiens :
- menés en interne par Thierry Berot Inard et Sophie Deshayes.
- décryptés en externe
- dépouillés, discutés et analysés par Thierry Berot Inard et Sophie Deshayes
- et dont le travail d'analyse (selon la méthode qualitative d'analyse de contenu) et de rédaction de ce compte rendu a été mené par Sophie Deshayes (Cellule Evaluation).

Le présent document rend compte des grands axes qui émergent de l'analyse des entretiens que nous avons menés auprès de :

- Olivier Las Vergnas avec la participation de Danièle Drevet
- Jean-Marc Providence
- François Vaysse
- Jean-Paul Natali
- Frédéric Poisson
- Jacques Vincent,

Les discussions ont été menées selon un trame d'entretien indicative, plus ou moins suivie selon les cas, que l'on trouvera à la fin de ce document.

Les "têtes de chapitres" (☞) que nous avons identifiées correspondent à des aspects récurrents dans tous les entretiens qui ont pu être développés différemment selon nos interlocuteurs et leur positionnement respectif sur cette question des enjeux, positionnement bien évidemment laissé à leur initiative :

- certains ont ainsi pu réagir directement au projet d'exposition NINR (en particulier, on notera que le travail de Jean-Paul Natali sollicité, très en amont de la constitution de l'équipe projet au sein de la direction, pour nourrir la réflexion sur une exposition sur le thème NINR, avait donné lieu à une contribution formalisée de sa part, prise en compte comme base de discussion pendant l'entretien).
- Jean Marc Providence nous a, pour sa part, informé d'un travail plus vaste sur la politique des expositions à la cité en cours de rédaction et dont la diffusion à venir complétera la discussion restreinte que nous avons menée auprès de lui sur cette question des enjeux ...
- d'autres ont étayé les propos sur leurs expériences personnelles. En particulier, Frédéric Poisson, actuellement "au charbon" sur le traitement des enjeux relatifs au thème Biotechnologies, a directement été sollicité sur ce travail.

Le plan de ce compte rendu, construit sur la base d'un analyse qualitative du contenu des entretiens est le suivant :

PREMIÈRE PARTIE : LA " MUSÉOLOGIE DES ENJEUX ", TENTATIVE DE DÉFINITION DU CHAMP, DES CONCEPTS ET DES PRINCIPES 4

☞ De quoi parle-t-on quand on parle des enjeux ? 5

☞ Qu'est-ce que c'est que *cette* "muséologie des enjeux" ? 6
- L'enjeu des expositions à la cité ? 6
- La muséologie des thèmes scientifiques et techniques à la cité ? 6

☞ Spécificités de la dimension" enjeux" ... 7
- Exposer des questions plus que des réponses ... 7
- Complexité, nuances, subtilités 7

... et conséquences en terme de traitement muséologique 8
- L'approche systémique 8
- Un traitement transversal 8

☞ Les limites des principes actuels ou qu'est-ce qui "cloche" avec nos expos ? 9
- L'héritage d'une muséologie des sciences et techniques au service de la vulgarisation 9
- L'héritage d'une vision encyclopédique de l'exposition 10
- Programmation et temps de la réflexion 11
- Le poids du partenariat 12

☞ Quelques principes muséologiques pour un traitement transversal des enjeux dans l'exposition 14
- Les enjeux doivent "gouverner " l'exposition : la problématique porte le traitement transversal des enjeux 14
- Le scénario de l'exposition porte la trame d'un discours problématisé 15
- Un engagement institutionnel : discours d'auteur(s) et politique de programmation 16

DEUXIÈME PARTIE : RÉFLEXIONS SUR LES EXPOSITIONS EN VUE DE LEUR RENOUVELLEMENT ET PISTES D'INNOVATIONS MUSÉOLOGIQUES 18

☞ Missions de la cité et vocation des expositions 19
- L'enjeu des expositions 20
- Statut du visiteur 21

☞ La fonction "exposition" : un média parmi d'autres ... 22
- Du média exposition en général et de sa fonction à la cité en particulier ... 22
- Pour un renouvellement des fonctions de l'exposition 24

☞ Des principes aux ressorts muséologiques 28
- Mise en scène de la dimension enjeux en terme de contenus 28
- Mise en scène du visiteur 29
- Valorisation de l'impact de la rencontre visiteur/contenu 30

EN GUISE DE CONCLUSION ... 39

Première partie

La " muséologie des enjeux " Tentative de définition du champ, des concepts et des principes

Il est bien évident qu'aucun de nos interlocuteurs ne prétend avoir la solution d'un traitement muséologique idéal : ce ne sont pas tant des formes muséographiques qui sont avancées (des recettes miracles !) que des principes de traitement muséologiques.

Une fois posée et largement discutée la dimension des enjeux (de quoi parle-t-on ? quelle est la nature des ces enjeux ?) il est possible d'en évaluer la portée en terme de principes muséologiques qui sous-tendent l'ensemble de l'exposition.

Un constat récurrent est celui de l'inadaptation des principes actuellement en vigueur pour la conception des expo : ils doivent être renouvelés, d'une manière générale et a fortiori si un nouvel objectif est radicalement posé comme étant de mettre les enjeux au coeur de l'expo. Pour tous, le défi de ce renouvellement est perçu comme majeur, même si certains peuvent parfois douter des moyens réels (renouvelés ?) de le mettre en oeuvre ...

Aussi, les propositions de principes muséologiques adaptés à un traitement transversal des enjeux s'appuient beaucoup sur les limites du schéma actuel : tirer les enseignements de l'analyse de l'existant et des principes qui le gouvernent est pour beaucoup une manière de formuler des critiques constructives (autocritiques également). Il semble que si on ne sait pas toujours ce qu'il faudrait faire, on sait mieux aujourd'hui (10 ans après) ce qu'il ne faut surtout pas faire, ou plutôt ce qui ne permet pas de prétendre traiter les enjeux de manière transversale.

Aussi avons-nous choisi de développer l'analyse des limites du schéma actuel, les principes muséologiques en vigueur (en tout cas, "vécus" comme tels ...), avant d'exposer les principes mis en avant pour un traitement transversal des enjeux.

☞ De quoi parle-t-on quand on parle des enjeux ?

Cette précision apparaît d'emblée nécessaire : ce que cela recouvre varie sensiblement selon les interlocuteurs. On dégage cependant, derrière cette notion d'enjeux, les connotations suivantes :
- société, enjeux de société (politique, économique, stratégique, sociologique etc.
- prospective, "*entre angoisse et espérance*"; projection vers le futur ...
- finalité, risques, choix ...
- questionnement social, débats publics, polémiques, traitements médiatiques ...
- analyse, mise en perspective, critiques ; aspects contradictoires, antagonismes ...

On note que pour certains le terme même "enjeu" ne serait pas des mieux choisis parce que déjà connoté dans l'esprit des visiteurs. L'usage de ce mot est banalisé, galvaudé auprès du Grand Public, le terme "enjeu" serait trop investi, chargé d'un positivisme ambiant (connoté en terme d'innovations, de progrès ...). Les grands "enjeux" sont ainsi souvent des "slogans" relativement vides de sens : mieux vaudrait parler de "questions de société".

Une première ligne de fracture apparaît nettement entre :

- ceux pour qui traiter des enjeux dans l'expo, c'est traiter "muséologiquement " les termes des débats qui animent la communauté scientifique, celle des experts, des spécialistes du domaine ou des observateurs avertis, relayé par le traitement médiatique (galvaudé ?), souvent polémique.
  Les termes du discours médiatique seraient en quelque sorte le "signal" de ces débats à clarifier pour le Grand Public. Il s'agit de rendre intelligible le discours médiatique par trop "brouillé" pour le Grand Public, par excès de profusion ou l'emploi d'un vocabulaire non maîtrisé etc. Un sorte de "vulgarisation" efficace de ce "dont on parle" dans les médias qui aurait le mérite d'échapper au piège de "l'actualité (propre au style journalistique) en proposant un traitement de fond.

- ceux pour qui traiter des enjeux dans l'expo, c'est plus précisément de décrypter les ficelles de ces enjeux "dont on parle" dans les médias, ce qu'il y a derrière ce discours "officiel" sur les enjeux.
  Par exemple, il pourrait y avoir trois niveaux de discours sur un thème : la connaissance scientifique et technologique (de l'ordre des faits, en quelques sorte : "le comment ça marche", "combien ça coûte" etc. Les grands enjeux dont on parle (par ex, sur NINR : "le tout communiquant", "le travail à distance" ...) et puis les enjeux *réels* : c'est-à-dire : qui dit ça, à qui, et pourquoi ?.
  Il s'agit de repérer les positions de paroles, les intérêts en jeu....
  Le traitement médiatique peut être utile dans la mesure où il est en quelque sorte la face "visible" de l'iceberg "enjeux".

- ceux pour qui le discours sur les enjeux dans l'expo est entièrement à construire : ce ne sont par les enjeux ("*triviaux*") tels que présents dans les médias (on peut délibérément choisir de les ignorer : ce sont des faux débats ...) : il y a alors un premier travail d'instruction du thème à mener pour dégager les "vrais" enjeux ...
  "L'exposition ne doit pas surenchérir les utopies ambiantes, l'idéologie dominante"

  Rq : les grands enjeux médiatisés sont eux-mêmes le produit des "vrais" enjeux : le traitement médiatique en est symptomatique. Le traitement "journalistique" ne saurait avoir de valeur descriptive ou explicative d'un objet dont il est lui même partie prenante.

☞ Qu'est-ce que c'est que *cette* "muséologie des enjeux" ?

Très souvent l'objet même de notre entretien a pu être largement discuté ... il apparaît parfois comme pour le moins saugrenu : la question serait mal posée ?

Peut-être mieux vaudrait-il parler de :

- **l'enjeu des expositions à la cité ?**

  Certains refuseront même de parler des enjeux tels que nous les proposions c'est-à-dire liés au thème : dans le champ de réalité du thème ou domaine traité, qui existent hors tout projet d'expo. Pour certains, ces enjeux "en soi" n'ont pas de sens ...)

  Dans tous les cas, il semble bien que soulever la question du traitement des enjeux dans les expos renvoie inévitablement à l'enjeu de l'expo elle-même.
  (☞ missions de la cité et vocation des expositions)

- **la muséologie des thèmes scientifiques et techniques à la cité ?**

  Autre trait largement partagé, c'est l'idée que la muséologie des enjeux n'a pas de sens en soi : en particulier, il serait particulièrement inopportun d'y lire une catégorie de contenus "à part " : c'est toute l'expo qui est concernée par cette question des enjeux, sûrement pas une "partie".
  Il y a presque consensus sur l'idée que si on veut "réellement" traiter des enjeux (ce que l'on entend par : "mettre les enjeux au coeur de l'expo") le découpage classique "science, technique, enjeux de société" serait particulièrement inopérant.
  (☞ ce qui "cloche" avec nos expos)

  De nombreux commentaires s'attachent ainsi à cerner les contenus en terme d'enjeux par opposition à des contenus plus "classiques" en terme de vulgarisation scientifique et technique qui relèvent traditionnellement de l'intervention "didactique". Cette distinction est commode (pour se faire comprendre) mais suscite aussitôt **un questionnement (plutôt critique) de cette forme de "catégorisation" des contenus scientifiques et techniques** : d'un coté le didactique, de l'autre les enjeux de société.
  (☞ missions de la cité et vocation des expositions)

☞ Spécificités de la dimension" enjeux" ...

- **Exposer des questions plus que des réponses ...**

Assez paradoxalement, si l'on répugne à catégoriser les enjeux comme par nature des contenus spécifiques ("cette question est "triviale", "les enjeux sont dans tout" ...) , une convention d'usage les désigne en les opposant à d'autres contenus en terme d'organisation conceptuelle de l'expo. Par exemple, on parle d'un côté informatif et de l'autre du "moment" où l'on pose les enjeux.

Dans le premier cas, on est implicitement dans le champ de la connaissance scientifique et technique : le factuel, le descriptif, l'explicatif Les éléments de contenus qui s'offrent au visiteur sont des réponses, des solutions, des "certitudes" au sens de contenus établis, reconnus et partagés dans la sphère scientifique et technologique comme relevant de la connaissance, des savoirs constitués.
Dans le second cas, on est dans le champ du débat social : du prospectif, de l'exploratoire, de l'incertitude, de l'interrogation. Les éléments de contenus qui s'offrent au visiteur sont des questions, au mieux des ébauches de réponse en terme de scénarios du "possible".
Ce qui ne veut bien évidemment pas dire, dans le champ de l'informatif, qu'aucune question ne se pose, mais au moins les termes de ces questions, leur formulation, sont-ils scientifiquement "validés" alors que précisément le débat social porte sur les questions qui se posent, sur leur légitimité, sur leur formulation, leur capacité à anticiper le devenir ...

- **Complexité, nuances, subtilités**

Si de l'avis de tous, les enjeux ne sont pas des contenus à traiter à part, ces questions sont en revanche unanimement reconnues comme relevant de la **notion de complexité**, de subtilité : c'est cette complexité qu'il s'agit de saisir, c'est là véritablement ce qu'il convient de faire passer au visiteur. "*L'écueil, c'est la simplification. L'expo ne doit pas dissocier les choses, il faut trouver les articulations, les bonnes articulations au travers desquelles on peut retrouver ce qui concerne les enjeux*"[1].
Finalement c'est l'importance des liens entre les choses que l'on "montre" qui compte plus que les choses elles-mêmes.

(☞ Missions de la cité et vocation des exposition, voir : du média exposition en général et de sa fonction en particulier).

- pour certains c'est monter que "tout est dans tout", les questions elles-mêmes ne s'énoncent pas en terme simples, elles sont difficiles à poser (a fortiori n'est-il pas envisageable d'y répondre de manière univoque).
Arriver à faire en sorte que le visiteur "travaille" dans l'expo la formulation de ces questions conduit nécessairement à l'émergence du sens en terme de système complexe. On peut par exemple relever l'objectif suivant : faire en sorte que le visiteur soit amené à se poser les "bonnes" questions : les "mauvaises" questions seraient des questions simples, univoques.

- pour d'autres, il s'agit de construire une représentation d'un objet (un système donc) que le visiteur intégrera à ses propres représentations et confrontera avec l'objet réel: le sens des enjeux émergent de cette rencontre.

(☞ des principes aux ressorts muséologiques. Voir la notion de provocation, version "soft" ...).

... et conséquences en terme de traitement muséologique

Dans la mesure où avec les enjeux, on est dans le complexe : l'analyse du thème retenu est nécessairement de nature systémique ; le traitement des enjeux est fondamentalement transversal.

• L'approche systémique

Elle semble véritablement première à toute analyse qui chercherait à mettre en évidence les enjeux : l'importance est centrée sur les liens multiples, les interdépendances, les fondements qui organisent le système, les logiques transversales etc.
Pour certains, c'est plus qu'une position de principe par rapport aux enjeux : c'est le rapport aux savoirs qui est en jeu. La transposition du savoir scientifique, premiers au savoir exposé, par le travail de médiation muséologique repose précisément sur l'analyse systémique. L'exposition est le reflet de ce travail : elle propose une représentation construite ("*un objet mental*") par l'approche systémique.

L'approche systémique (nécessaire aux yeux de tous pour traiter les enjeux) suscite des développements liés à la question de savoir si le média expo est adapté ou non à ce type d'approche

(☞ Missions de la cité et vocation des expositions. Voir : du média exposition en général et de sa fonction en particulier)

• un traitement transversal

De manière encore une fois assez consensuelle , il apparaît alors presque évident que les enjeux doivent être dans l'idéal traités de manière transversale.

La réaction de nos interlocuteurs au document d'orientation NINR est ici assez significative : le découpage (même provisoire) Techniques, Services et Enjeux est largement remis en cause.

Ce n'est pas tant de savoir si ce découpage qui, on le précisera n'est encore à ce stade qu'une "méthode" de travail pour baliser le thème, est pertinent en terme de découpage conceptuel effectif pour l'expo (de l'avis de tous, il ne l'est vraisemblablement pas (cf. : complexité et transversalité).
C'est la méthodologie d'instruction du thème qui pour certains pose problème : le fait même qu'à un moment donné du projet la question puisse être posée selon un tel découpage les conduit à y lire une non prise en compte de l'approche systémique.
Autrement dit, une fois que les choses ont pu être mises à plat selon des axes "classiques" : comment ça marche, à quoi ça sert, quels sont les enjeux, c'est "perdu d'avance" en quelque sorte. Ce document d'orientation, qui n'est encore qu'un document de travail, est pour certain symptomatique d'une exposition à venir qui ne manquera pas de conserver les traces (en héritage) de cette approche non systémique.

☞ Les limites des principes actuels ou qu'est-ce qui "cloche" avec nos expos ?

Malgré des tentatives d'intégration de la dimension enjeux comme structurant le discours général de l'expo, on s'accorde à reconnaître que les enjeux sont, au bout du compte, le plus souvent traités en fin de parcours de l'expo, dans un "chapitre" à part[2] et ce, malgré tous les efforts de conception qui visent à prendre en compte les enjeux de manière transversale.

Comment cela se fait-il ?
Plusieurs facteurs sont avancés par les uns et/ou les autres ...

- **L'héritage d'une muséologie des sciences et techniques au service de la vulgarisation**

  Ce schéma aurait imposé un principe importé de la didactique en sciences de l'éducation avec le projet muséal prioritaire d'expliquer "le comment ça marche" : le traitement pédago-didactique des contenus scientifiques et techniques est souvent perçu comme une contrainte incontournable de la culture "maison" à la cité (c'est presque : "on est obligé de faire ça" ...)

  Sur cette question, qui relève de la vocation des expos, les avis sont parfois assez divergents.
  (☞ Missions de la cité et vocation des expositions)

  Cette contrainte aurait des limites en terme de traitement des enjeux :

  - Les savoir-faire développés en matière de "comment ça marche" conduit à une occupation de l'espace importante, la part restante "pour traiter les enjeux" est limitée alors même que l'on est dans le complexe, le discours extensif ... Faute d'espace, les enjeux seraient davantage évoqués, que "traités" ...

  Certains font directement référence à l'héritage d'une muséographie importée des modèles nord-américains (L'Exploratorium de San Francisco est souvent mentionné) : après en avoir tiré tout le bénéfice (notamment en terme de muséologie participative via le concept d'interactivité) il semblerait qu'on en subisse aujourd'hui tout le passif, en particulier une approche qui propose une vision séquentielle du savoir (en conférant à l'élément de présentation un statut quasi autonome).

  Le "séquençage", le "saucissonnage" pose des problèmes que le scénario de l'exposition qui viserait à "réunifier" le tout ne parvient pas complètement à résoudre.

---

[2] On notera en effet le paradoxe apparent : si la problématique de l'expo est déterminée par les enjeux du thème traité, il devrait y avoir autant de problématiques que de thèmes et autant de structuration d'exposition différente. Or, l'examen de l'existant fait entrevoir un schéma de traitement "classique", jugé "sans surprise" : avec d'un coté l'explication scientifique, d'un autre les applications technologiques et enfin les "problèmes" ou "questions" de société. L'articulation "académique" (typiquement française aux dires de certains) : introduction, développement, conclusion sous forme d'ouverture sur des questions ... ou le découpage "comment ça marche, à quoi ça sert, quels sont les problèmes que cela pose" serait certes très "opérationnel " mais non problèmatisé en fonction du thème ...

La décomposition du savoir (en éléments de compréhension de base) se conçoit relativement bien dans le cadre d'un projet muséologique qui relève de la "monstration/démonstration" (des sciences et des technique) mais la mise en place de petites unités de sens, autonomes (incarnées par l'élément de présentation) servirait fort mal un projet muséologique qui prétend proposer un discours articulé autour d'une problématique générale.

Ce problème semble déjà fort sensible actuellement (il n'est pas nouveau) mais il est largement réactivé avec la question des enjeux : en effet, si la mise à plat des savoirs est en soi problématique, elle devient "insurmontable" dés lors que précisément c'est la complexité que l'on entend saisir, ce sont les liens, le sens de l'articulation des savoirs que l'on entend mettre en évidence.

"Aujourd'hui : on fait une addition d'éléments de présentation que la scénographie vient réunifier" (...) Si on puise dans notre "catalogue La Redoute" (...) pour traiter les enjeux, on est foutu d'avance ..."

- L'incontournable traitement du "comment ça marche, à quoi ça sert" induit un positionnement du contenu de l'expo qualifié par certains de "positiviste". D'autres parlent moins explicitement d'une mise en scène du progrès scientifique et technique. Avec une large place réservée aux techniques, il est difficilement concevable (d'un point de vue déontologique ?) de prétendre au traitement "authentique" des enjeux (qui précisément questionnerait, en autre, la place réservée aux techniques dans le rapport science et société ...).

Parfois même, on est proche d'une dénonciation de l'incompatibilité des genres : didactisme et pédagogique d'une part et mis en perspective critique en terme de questionnement social d'autre part.

Ce n'est pas tant que l'on ne peut pas faire ce "mariage" (ou qu'on ne sait pas le faire) mais que le sens global de la proposition exposition est "marquée" dès le départ par l'exposé du progrès scientifique et technique.
On ne peut pas faire tout à fait comme si le visiteur ne venait pas d'être confronté aux "miracles de la science", au génie technologique qu'il vient d'éprouver par la manipulation, l'interactivité, la compréhension de procédés techniques et scientifiques innovants.
En d'autres termes, et en caricaturant pour être clair : on peut douter de la capacité de l'expo à traiter de manière authentique des enjeux des sciences et des techniques dans la mesure où elle commence par les mettre en scène, elle "produit" leur mise en valeur ...

La discussion est de taille et vraisemblablement à l'échelle d'une réflexion plus vaste sur le positionnement de l'institution et a fortiori la vocation des expositions.

Pour traduire les termes sensibles de ce débat tels qu'il a pu affleurer au cours de certains entretiens, une question hors champ de la muséologie pourrait être formulée comme suit : un plateau de télévision peut-il être le lieu d'un questionnement social sur les enjeux du média télévision ?

• L'héritage d'une vision encyclopédique de l'exposition

Tous nos interlocuteurs s'accordent à reconnaître la quasi incompatibilité entre le besoin d'une problématique d'exposition forte et le souci d'exhausitivité des contenus.

Il semble que peu ou prou, concevoir une exposition scientifique et techniques aujourd'hui revient à rendre compte de l'état des savoirs en la matière. "*On doit faire un truc définitif*". Une forme aboutie en serait la constitution d'une "somme" de contenus de type universitaire, sans faille ; d'aucuns parlent de "pensum", d'autres de "dictionnaire" ...

De nombreux commentaires témoignent d'une exigence contraignante : il faut être "inattaquable" sur les contenus, ne rien "oublier" au risque de se voir reprocher une vision incomplète, lacunaire voir partisane du point de vue de la connaissance scientifiques et technique. ("vous ne parlez pas de ça, vous ne faites qu'évoquer ceci alors que c'est majeur" etc.).

Il semble qu'actuellement, le plus sûr moyen de tenter l'impossible (l'exhaustivité dans un espace limité et une forme contraignante : la muséologie !) soit de dégager une problématique d'expo qui permette de "faire rentrer" de manière la plus cohérente possible un maximum de contenus scientifiques et techniques. C'est le souci de cohérence globale qui oriente la réduction et l'articulation des savoirs premiers "travaillés" dans ce sens. ("*Une addition de contenus qui sont réunifiés par la scénographie*")
Ce faisant la cohérence dont il est question ici est liée à une problématique d'expo conçue pour faire en sorte que "tout tienne bien ensemble", pour donner un sens général (un propos) à une addition de contenus. La problématique actuelle des expos semble davantage liée à un souci de cohérence (interne au traitement quasi-exhaustif sur un thème), les enjeux "de société" restant à intégrer à cette cohérence, au même titre que d'autres contenus (plus scientifiques ou techniques) : ils ne sont pas au fondement même de cette cohérence.

• Programmation et temps de la réflexion

On verra plus loin que les principes avancées pour traiter les enjeux de manière transversale ont des implications en terme de programmation.
(☞ Principes muséologiques pour un traitement transversal des enjeux)

Pour ce qui est des limites actuelles de la politique de programmation, nous retenons (entres autres) des difficultés manifestes liées au travail "dans l'urgence" où le temps de la réflexion sur le thème est limité par les impératifs de production à trop court terme.

Les équipes sont très souvent contraintes de travailler "à vue" (on parle de délai moyen d'un an pour "sortir" une expo) , le temps de la réflexion muséologique à proprement parler peut paraître à certains trop court, parfois même assimilé au temps nécessaire à l'instruction du thème (maîtriser le contenu, lire et assimiler tout ce qui doit l'être ...devenir "incollable" sur les contenus).

Le traitement des enjeux est directement mis à mal par ces délais de réflexions trop court : saisir véritablement les enjeux semble nécessiter une certaine "maturation" du thème, un temps de recul par rapport à la somme de savoirs accumulés et capitalisé sur un thème. Il est remarquable de constater, au travers du discours de certains, que c'est parfois après coup (c'est-à-dire une fois l'exposition réalisée) qu'on se sent en mesure de dégager précisément les enjeux ("*si c'était à refaire, je choisirais cet axe là parce que, au bout du compte, c'est ce qui me paraît fondamental dans cette histoire ...*").

La dimension "enjeux" étant par nature "complexe", elle ne se conçoit bien en terme de réflexion qu'au terme d'un travail considérable sur les contenus, actuellement mené tout au long du projet. (La distinction traditionnelle des phases de conception/production est quelque peu rendue illusoire par les délais en vigueur. En réalité, il n'est pas rare de concevoir en phase de production ... et inversement !).

En forçant le trait, tout ce passe un peu comme si le temps de réalisation de l'expo était le temps nécessaire à l'équipe pour s'approprier le thème. A cet égard, on peut légitimement se demander si la tendance encyclopédiste de l'exposition n'est

pas le résultat de ce constat : l'exposition réalisée serait ainsi le reflet du travail des concepteurs qui, faute de temps, est largement centré sur la maîtrise d'une somme des contenus scientifiques et techniques qu'il faut bien "ingurgiter" en quelque sorte pour produire l'exposition ...

• Le poids du partenariat

Le rôle du partenariat dans la conception/production des expositions de la cité est un point qui a souvent été abordé en cours des entretiens autour de l'idée du parti-pris des expositions

(☞ Principes muséologiques pour un traitement transversal des enjeux)

Pour certains, le partenariat ne pose pas de problème majeur (dire que le recours au partenariat limiterait le traitement des enjeux est un faux débat). Dès lors que la cité garde le contrôle des contenus, à hauteur d'au moins 51% du budget, l'intérêt des partenaires se situe en terme d'impact d'une exposition-évènement (une expo aurait d'autant plus de chance de faire parler d'elle que son parti-pris est fort ...) plus qu'en terme de messages "institutionnels" (voire promotionnels) injectés au contenu de l'exposition.
Les partenaires, "cadrés" par un contrat clairement négocié au départ, ne sauraient qu'adhérer au projet d'une exposition qui met les enjeux de société au coeur de sa problématique.

D'autres ont pu largement nuancer ce "diagnostic" : les partenaires seraient très regardants aux contenus de l'exposition et en particulier aux enjeux de société sous-jacents.
S'ils n'exercent pas à proprement parler de "censure" autoritaire sur les contenus, leur poids financier pèserait cependant sur la présentation de ces enjeux et/ou leur mode d'intégration à l'ensemble de l'exposition. Certaines orientations initialement retenues ont ainsi pu être infléchies (voir abandonnées) pour satisfaire aux exigences de partenariat. Une technique de "négociation" mentionnée est significativement de "mettre la barre assez haut" sur la question des enjeux pour être sûr qu'une partie substantielle "survive" aux différentes validations du projet. "*On joue un peu au chat et à la souris pour placer nos billes dans le scénario de l'exposition*" ...
Ou bien encore, la problématique de l'exposition et par conséquent le scénario est-il, dès le départ, conçu comme capable de désamorcer tout "conflit" avec les instances de validation. C'est en quelque sorte une forme d'autocensure destinée à faire en sorte que le projet "passe". En particulier, on relève une technique d'évitement des enjeux tels que présents chez les organismes ou entreprises partenaires. En effet, une politique de communication institutionnelle aboutie fait rarement l'impasse sur des questionnement sociaux majeurs et/ou dans l'air du temps (on pense par exemple aux problématiques environnementales). Dans l'exposition, les enjeux seront traités différemment, ils doivent être amenés différemment pour ne pas tomber dans le piège des discours institutionnels. D'autres entrées doivent être trouvées (la connaissance scientifique et technique est vraisemblablement la plus "commode", au sens, la moins "sensible" sur le terrain de débats trop investis).

Enfin, au-delà du seul partenariat, on retient l'idée d'un travail à mener pour "vendre" le projet de l'exposition aux instances décisionnaires (en interne ou en externe). Il semblerait alors qu'il soit plus facile de vendre ou de "défendre" un projet centré sur les contenus scientifiques et techniques que sur les enjeux de société qui implique une problématique plus restreinte. Ainsi par exemple, pour NINR, l'un de nos interlocuteurs précisera sa pensée sur les enjeux en affirmant son parti-pris de ne pas tomber dans le piège des "grands enjeux" (des faux débats) : "*qu'est-ce que ce sera quand tout le monde aura accès aux réseaux ? C'est impossible et c'est idiot de poser le problème ...*" Son choix est de refuser de traiter de "ces enjeux là" dans l'exposition. Il précisera tout de suite : "*il faut avoir l'autorité pour le faire*" ...

Faire état de la maîtrise des contenus par la recherche d'une certaine exhausitivité "inattaquable" conduit cependant inévitablement à un "lissage" : si les enjeux demeurent très présents dans l'esprit des concepteurs, ils n'en sont pas moins quelque peu "neutralisés". Quelques remarques sur les expos actuelles vont dans ce sens : "*les enjeux y sont, mais on ne les sent pas assez ...*" ; "*on a essayé de les intégrer de manière transversale mais le public ne le perçoit pas encore assez ...*".

☞ Quelques principes muséologiques pour un traitement transversal des enjeux dans l'exposition

Comme ont pu délibérement le faire nos interlocuteurs, on n'hésite pas, on l'aura noté, à forcer le trait pour mieux se faire comprendre ... La caricature est utile pour mettre en évidence les limites actuelles des principes de traitement à l'oeuvre dans les expositions.
La réalité est bien sûr beaucoup moins caricaturale et en particulier des logiques alternatives constructives existent et sont déjà mises en oeuvre pour tenter de pallier ces limites (pour faire avec, en quelque sorte) au traitement des enjeux.

Les solutions muséographiques proposées pour traiter pleinement des enjeux en terme transversal relèvent ainsi très souvent de procédés plus ou moins mis en oeuvre dans le schéma actuel de conception/production des expositions. On cherche alors à les pousser à bout : le plus souvent, ce ne sont pas tant les procédés qui sont "révolutionnaires" que la démarche qui consisterait à les assumer pleinement : aller jusqu'au bout d'un principe muséologique implique un mode de traitement plus radical (et donc visible et lisible pour le visiteur).

Cette logique "jusqu'au-boutiste" très sensible dans les entretiens est à notre sens liée à la dimension "enjeux" elle-même.
Dès lors que sont convoqués les enjeux au devant de la scène, c'est presque l'archétype de la Complexité que l'on déroule : vaste "chantier" qui autorise un traitement à part entière. Et, autre trait récurrent étroitement lié, c'est un engagement, une volonté institutionnelle très marquée qui est sous entendue. De nombreux commentaires font ainsi référence à la mission culturelle de l'institution, à l'utilité sociale des expositions.
(☞ Missions de la cité et vocation des expositions).

D'autre part, la logique "jusqu'au-boutiste" semble aussi le résultat d'une certaine frustration ressentie dans le cadre du schéma actuel : on fait état de nombreux "compromis", qui au-delà d'une négociation "naturelle" des contenus propre à tout projet de médiation, conduisent très souvent à "lâcher" pour partie des intentions initiales qui portent précisément la dimension enjeux.
Derrière l'idée d'un problématique d'exposition forte parce que déterminée par les enjeux qui redeviennent "légitimes" en quelque sorte, il y a souvent l'idée d'un parti pris à tenir, qui couperait court à toute négociation sur les contenus qui ne servirait pas directement cette problématique.

• Les enjeux doivent "gouverner " l'exposition : la problématique porte le traitement transversal des enjeux

Certains parlent de "point de départ", (de la réflexion et/ou de l'expo mais pas forcément ...) d'autres "des enjeux au poste de commande", qui pilotent tout le reste ...

D'une manière générale, l'accent est mis sur l'importance d'**une problématique** de l'exposition qui rende compte du travail des concepteurs qui fait émerger les enjeux sur un thème : la problématique de l'expo est le reflet des enjeux, ce sont les enjeux qui la déterminent.

Pour certains, actuellement, c'est la **prégnance des contenus scientifiques et techniques qui pose problème : ce sont eux qui implicitement "gouvernent" l'expo en tant qu'elle est sensée "représenter " l'état des savoirs sur la question.**

Significative est à cet égard, la position de certains interlocuteurs sur le statut du comité scientifique. Certains préconisent le faire intervenir après un travail préalable sur le contenu débouchant sur un scénario d'exposition problématisé. Constitué très en amont et sollicité pour contribuer à la définition de la problématique de l'expo (non encore arrêtée), le comité scientifique conduirait inévitablement sur la voie d'une expo "encyclopédique" : chaque corps scientifique constitué faisant valoir sa légitimité sur les contenus pour reinjecter tel ou tel aspects pertinent et "incontournable" ...
Dès lors, les savoirs exposés sont des savoirs premiers, réduits, traduits et vulgarisés pour le grand public. "*On ne peut pas tout dire sur un thème*". Concevoir l'expo consiste à retenir l'essentiel (de l'état des savoirs disponibles) et à le rendre intelligible pour le grand public.

D'autres, au contraire, **réaffirmeront l'importance de la prégnance des contenus** dans les expos au service de la diffusion scientifique et technique?
C'est le rapport au savoir qui doit alors implicitement "gouverner" l'expo en tant qu'elle est sensée **"représenter" non pas l'état des savoirs sur la question mais les enjeux du rapport à ce savoir**.
Dés lors la problématique de l'exposition est définie en fonction des enjeux sur le contenu : les savoirs exposés ne sont pas une "réduction" des savoirs premiers mais une traduction muséologique des enjeux du rapport à ces savoirs "premiers.
Par exemple, pour NINR, "*c'est le mot nouveau qui est l'enjeu du contenu, c'est cet enjeu qui pose une problématique en terme de continuité/rupture*" ...

- **Le scénario de l'exposition porte la trame d'un discours problématisé**

Le scénario de l'exposition doit être une traduction fidèle d'un discours problématisé (passage d'un *sujet* à un *thème* d'exposition). A cet égard, certains réaffirmeront le statut du scénario comme technique d'écriture spécifique à la muséologie.

S'il n'y a là rien de fondamentalement nouveau, en revanche, la problématique des enjeux semble plaider pour un renforcement du statut du scénario de l'exposition pour "lutter" contre la surabondance des contenus. Le scénario est construit pour porter la problématique de l'exposition et c'est lui qui oriente la sélection des contenus, leur hiérarchie, qui ne dépendraient plus dès lors aussi fortement d'un équilibre correspondant à l'état des savoirs scientifiques et techniques ou à la réalité " scientifique " du thème traité. "*La trame de l'exposition est une réponse à tout ce que l'on a pu sentir en terme d'enjeux, des représentations et d'attentes*" ...

Il faut noter que l'idée du choix d'un scénario qui porte une problématique forte ne serait pas spécifiquement lié au seul traitement des enjeux : c'est davantage de l'enjeu de l'exposition qu'il est, semble-t-il, question ici. Le choix d'une problématique est étroitement lié au projet de communication de l'exposition, aux intentions discursives, au projet culturel vis-à-vis du public concerné.
Le scénario doit porter le discours de l'exposition qui gagnerait à être clairement affiché : qu'est-ce que l'on veut dire, pour qui et pourquoi le dire ... C'est de l'utilité sociale de l'expo qu'il s'agit ici d'une manière générale et a fortiori lorsqu'il est question de mettre en scène des enjeux.
(☞ Missions de la cité et vocation des expositions. Voir : l'enjeu des expositions)

A cet égard, il convient de souligner que " mettre les enjeux au coeur de l'exposition " constitue déjà aux yeux de certains un parti pris fort : c'est là une véritable problématique qui ne va pas de soi a priori et dont le choix raisonné dépend de la réalité du thème (l'état des connaissances, le fonds de savoirs

disponibles ...) et de l'enjeu décidé de l'exposition (ce que l'on est en mesure de prétendre muséifier, ce que l'institution entend proposer à son public ...). Quoi qu'il en soit, l'idée fort présente au cours des entretiens est d'évaluer a priori la capacité muséologique à assumer un tel parti pris (jusqu'au bout).

Pour illustrer l'émergence de scénarios contrastés en fonction d'une problématique assumée, on a pu nous faire remarquer que pour NINR, un enjeu " alternatif " pourrait être le projet de familiariser les visiteurs à ces nouvelles technologies sans que l'accent ne soit forcément mis sur les enjeux de société (est-on réellement aujourd'hui en mesure de la faire ?). Le scénario de l'exposition construit sur un tel projet (mis à disposition, accès, expérimentation ...) serait alors sensiblement différent de celui d'une exposition qui se propose de mettre les enjeux au devant de la scène.

- **Un engagement institutionnel : discours d'auteur(s) et politique de programmation**

Au terme de ces premiers principes, il apparaît assez clairement que le média exposition ne saurait à lui seul prétendre porter un discours fort hors engagement institutionnel.

Le projet d'une exposition qui porte un discours problématisé pose d'emblée la question de la légitimité d'auteur. Sur la question des enjeux, il est assez significatif que les partis pris radicaux de Jacques Heinard[3] soient fréquemment cités. Manifestement, la cité n'est pas le lieu de telles prises de postions (que d'aucuns qualifieraient, dans le champ des sciences et techniques, de pour le moins partisanes voir " démagogiques "). Ce n'est pas une telle liberté de parole qui peut est revendiquée mais on retient l'idée d'une muséologie au service d'un discours engagé en terme d'analyse critique.
Il semble bien que sur la question des enjeux de société on ne puisse faire l'économie d'une mise en perspective " critique " sans tomber pour autant dans le piège d'une prise de position simpliste (pour ou contre ...)
Notons que la référence à Heinard est aussi largement évoquée comme exemplaire d'une muséologie " provocante ".
(☞ Des principes aux ressorts muséologiques).

Si la question des auteurs (du discours de l'exposition) est loin d'être tranchée (collectif ou personnel, une thèse d'auteur ou le discours de l'institution cité des sciences ? ...) il semble que l'exposition ne saurait seule s'émanciper d'un schéma conceptuel actuellement en vigueur (voir ci dessus les principes) sans un engagement institutionnel conséquent.

Le traitement des enjeux au sein des expositions commence par un politique de programmation qui prenne déjà en compte cette dimension[4] : le choix des sujets à traiter déterminerait pour beaucoup le potentiel " problématisable " des thèmes d'exposition. Au dire de la majorité de nos interlocuteurs, les sujets sont aujourd'hui trop vastes, trop " neutres " pour

---

[3] Muséologue de Musée d'ethnologie de Neuchâtel, " fameux " pour ses prises de position très personnelles mise en oeuvre au travers d'une muséographie " classique " au sens fondée sur le discours des objets. Objet pris au sens large bien sûr, puisque selon Heinard, entre dans la " collection " du musée et donc devient " objet patrimonial " tout objet " témoin " ou " signe " qui sert le discours de l'exposition, lequel discours est pour le moins un discours d'auteur ...

[4] A cet égard, notons que ce principe semble plaider pour une programmation qui ne soit pas décidée "d'en haut" de manière "arbitraire" mais dont la responsabilité puisse être partagée après une instruction des sujets concertée avec les "artisans" de sa mise en oeuvre ...

" sortir " d'un projet d'exposition qui doit à la fois balayer le thème, en définir les contours, en exposer le champ, tout en mettant l'accent sur la dimension enjeux.
Les sujet d'expo devraient dans l'idéal relever " en soi " d'une problématique de société (Par exemple, non pas " Automobile " mais " Transport "). La nature des thèmes à instruire (le choix de ces thèmes) doit elle même porter un questionnement social.

Deuxième partie

Réflexions sur les expositions en vue de leur renouvellement et pistes d'innovations muséologiques

Cette seconde partie vise à rendre compte plus précisément des termes du renouvellement des expositions suscités par le projet d'inscrire les enjeux de société "au coeur des expositions".

Pour beaucoup, un tel renouvellement est de toute façon nécessaire (au delà de la prise en compte des enjeux ...). Les propos recueillis témoignent d'un souci de réflexion plus vaste, à l'échelle des expositions : ce qui concerne **l'enjeu des expositions** motive largement l'expression de nos interlocuteurs sur le traitement transversal des enjeux.

Un "détour" sur les missions de la cité et la vocation des expositions est ainsi nécessaire pour tenter de rendre compte du sens des différentes propositions d'innovations muséologiques qui ont pu émerger en cours des entretiens.

☞ Missions de la cité et vocation des expositions

En toile de fond de ces principes avancés pour une programmation renouvelée, et d'une manière générale au cours des entretiens, la référence à la mission institutionnelle est omniprésente.

Il s'agit ici de rendre compte de la réaction de nos interlocuteurs face au projet que nous leur soumettions à l'occasion de NINR : mettre les enjeux au coeur de l'exposition.

Cette proposition est le plus souvent interprétée **comme un renforcement de la mission culturelle de l'institution**, au détriment (?) de la mission plus strictement éducative.
Nous n'entrons pas là sur la matière à débat de ces différentes conceptions de la mission du musée et sur ce que chacun prétend y "mettre" .... Disons simplement que l'on quitterait sensiblement le projet général d'instruire, d'éduquer, de former , proche du projet de l'enseignement scolaire. "Les enjeux au coeur des expositions" vont de pair avec le renforcement de la mission culturelle de la cité : on s'éloigne du musée comme lieu d'apprentissage informel au service de la diffusion des sciences et des techniques vers un lieu de mise en scène des rapports sciences/ technique et société au service d'une mise en culture d'utilité sociale.

De manière significative, ce projet peut être entendu comme de "*se rapprocher des musées de société où l'on intègre art, science, société, anthropologie etc.....*".

Dans le cadre strict de nos entretiens et de leur objet, cette nouvelle orientation tend à être considérée comme une donnée (la nouvelle donne, en quelque sorte). Sur le principe, certains y adhérent globalement largement (l'attendaient ...), d'autres sont davantage dans l'attente des moyens de sa mis en oeuvre et attentifs à son potentiel muséologique (est-ce vraiment possible ?)

Reste que le bien fondé de cette nouvelle orientation n'a pas fait l'objet de discussion approfondie : le rapport Jantzen est bien évidemment source d'inspiration et donnera sans doute matière à discussion sur la question. Nous ne prétendons donc pas chercher à rendre compte d'un débat à venir mais quelques commentaires peuvent aider à saisir la vocation des expositions telles qu'elle a pu être anticipée dans la cadre d'un tel projet.

- **l'enjeu des expositions**

Une problématique sous-jacente nous parait importante à prendre en compte dans la mesure où elle pointe précisément l'articulation nécessaire entre ces ceux logiques : la logique éducative et la logique culturelle.

Centrer les expo sur les enjeux n'est-il pas une démarche élitiste qui s'éloigne du bagage du visiteur "profane" ?[5]

Le discours sur les enjeux est souvent considéré comme relevant d'un discours critique, à l'extrême celui des "intellectuels", difficile d'accès. En témoigne la faible pénétration des discours critiques alternatifs à "la pensée unique" sur la scène médiatique. Le Monde Diplomatique est ainsi une référence plusieurs fois citée mais semble-t-il réservé à un certain type de lectorat. Est-il possible de tenir un discours pertinent (intellectuellement de "haute volée") sur les enjeux à destination du Grand Public qui n'est pas même sensé maîtriser les connaissances de base sur des sujets scientifiques et techniques ? Ou pour dire les choses autrement : comment ne pas faire du "France Culture" ?
Il est clair qu'il en va certainement du "talent" des concepteurs mais pour le moins, la question reste entière.

En matière de muséologie scientifique et technique, la question n'est pas neutre puisqu'elle renvoie aux fondements même du projet de vulgarisation au service de diffusion des connaissances scientifiques et techniques, et aux termes des débats qui ont pu animer la sphère de la Communication Scientifique Publique dans le contexte des débats de société[6].. L'idée "traditionnelle" (inspirée de la formation de l'esprit scientifique) étant qu'il faut *d'abord* donner au "profane" les moyens d'acquérir un certains nombre de connaissances de base, lui permettre de se doter d'un bagage minimum propre à saisir les enjeux de société (et à y participer ?).

Pour certains, c'est l'héritage de cette conception qui serait pour le moins élitiste. L'approche didactique aurait fait beaucoup de mal à la muséologie des sciences et techniques en limitant sa portée et en accentuant la distance entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas et le média expo serait fort mal adapté à la découverte du comment ça marche "... (à la limite même, le comment ça marche, en soi, "on s'en moque").
Le succès de certaines références télévisuels comme l'émission Capital (M6) dans la champ de l'économie, ou l'émission Arrêt sur image, semblent plaider pour un décryptage possible et efficace des enjeux à destination du Grand Public.

D'autres au contraire semble douter de la capacité du média exposition à mettre en scène les enjeux sans les appauvrir. Le projet de traiter les enjeux, complexes, serait " trahi " par la mise à plat des contenus qui ont tendance à s'autonomiser, par la fragmentation du discours (lié à la muséographie mais aussi aux pratiques de visite forcément parcellaires).
Autant d'arguments qui plaident contre un traitement pertinent des enjeux. Ce sont ceux qui réaffirmeront le plus la vocation éducative de l'exposition qui est première pour donner au visiteur des " billes", des éléments de compréhension pour penser seul, en quelque sorte, les enjeux ...

---

[5] A noter que l'idée de réintroduire la complexité peut même apparaître comme le projet de la mise en exposition d'un thème "*au risque d'une certaine incompréhension*" (...).*On doit dire au visiteur : on ne va pas vous raconter de bêtises, il faut comprendre, prendre la mesure de la complexité ...*".

[6] Voir les Etats généraux de la Culture Scientifique et Technique où Giordan par exemple a pu formuler : "Pour maîtriser tant soit peu ces évolutions et faire des choix personnels fondés, qu'ils soient éthiques ou de consommation, un minimum de savoirs paraît indispensable pour chaque individu" (Giordan, 1993).

- **Statut du visiteur**

Discuter de la vocation culturelle des expositions ouvre presque immédiatement sur des développements le statut du visiteur auquel on s'adresse.
Si la vocation éducative de l'exposition institue de facto un visiteur "profane" (encore que ce que cela recouvre puisse faire l'objet de discussion ...) le statut du visiteur d'une exposition de sciences et techniques à vocation culturelle ne s'énonce pas aussi clairement.
Le citoyen est souvent intuitivement perçu comme " ayant à voir " avec la question de traiter des enjeux de société, mais le statut du visiteur reste encore assez ambigü ou pour le moins très ouvert ...
C'est peut-être cette indétermination a priori du statut du visiteur de l'exposition qui génère le recours à la notion d'enjeu de l'exposition très fréquemment avancé : il convient de savoir ce que l'on veut faire et pour quel public, **l'exposition est un projet qui doit être utile au visiteur, qui doit servir à quelque chose et c'est ce "quelque chose" qui mérite d'être largement réfléchi, il est le garant de l'utilité sociale de l'exposition : son enjeu.**
Pour beaucoup c'est la prise en compte de cet enjeu qui est une réponse adéquate à la vocation culturelle de l'exposition, plus que le fait de traiter ou non des enjeux de société au sein des expositions.

Ce que l'on entend par l'utilité sociale des expos peut être sensiblement différent selon les interlocuteurs.
Pour certains, c'est l'idée que l'exposition est d'autant plus utile au visiteur qu'elle répond à des attentes, à des préoccupations, au moins que ce que propose l'exposition soit un écho à une " demande " sociale qui ait un sens.
(☞ Des principes aux ressorts muséologiques. Voir : Mise en scène du visiteur, la contextualisation).
Ce qui ne veut pas dire que l'expo doit se limiter à répondre aux questions des visiteurs mais elle doit avoir le mérite de susciter des questions qui ait un sens chez le visiteur, des questions qu'il ne se pose pas forcément mais qui prennent une place possible auprès de lui.

Pour d'autres au contraire, l'utilité sociale des expositions est entendue au sens d'efficacité, c'est-à-dire capable de transmettre des savoirs scientifiques et techniques. Une expo "qui ne sert à rien" est une expo qui échoue en terme de diffusion scientifique et technique. Reste que c'est la prégnance de ses contenus qui gouverne l'exposition et non la demande sociale sur ces contenus. L'enjeu de l'exposition est d'ordre cognitif et c'est un tel projet, s'il est réussi, qui peut être considéré comme d'utilité sociale.

Concernant le statut du visiteur et l'enjeu des expositions, on a pu entendre : "*il faut que le visiteur entre comme visiteur et ressorte comme citoyen*".
L'ambigüité est sensible : l'exposition a-t-elle vocation à "produire" du citoyen ou bien permet-elle plutôt au visiteur d'exercer sa citoyenneté ?

Certains, plus explicitement, lèvent queqlues ambigüités. Ainsi, par exemple, en réaction au projet NINR où il est question de permettre au visiteur de "se forger une opinion", on a pu entendre : "*avant, on disait, apprendre des choses à des gens qui ne savent rien, or ils ont une représentation du monde, il y a des zones floues, pas très nettes mais elles existent, il n'y a pas de trou, ni de manque. De même, les gens qui viennent ont une opinion, ils ne viennent pas la chercher, il viennent la confronter avec quelque chose qu'on leur montre (...) Si on leur montre d'autres opinions, on reste dans le débat et c'est un peu du "truandage" cette idée de mettre en scène des opinions d'experts (...). L'enjeu de l'exposition est de proposer une représentation, des éléments d'appréhension de la complexité susceptible de nourrir la construction par le visiteur d'un "objet mental" d'une réalité*".

☞ La fonction "exposition" : un média parmi d'autres ...

C'est là véritablement un élément récurrent à tous les entretiens : l'expo ne doit pas porter à elle seule le traitement d'un thème qui s'inscrit dans le cadre d'un projet culturel : elle est un maillon d'une chaîne de ressources différenciées en terme de média.

- **Du média exposition en général et de sa fonction à la cité en particulier ...**

  Pour certains, l'idée est que la forme du média expo ne permet pas tout (elle est contraignante) et mieux vaut limiter le registre de l'expo à ce qu'elle est en mesure de fournir et l'utiliser ensuite comme une des ressources intégrée à un dispositif de traitement d'un thème.

  Le potentiel de l'exposition varie ainsi sensiblement selon nos interlocuteurs, notamment en fonction de ce que chacun peut mettre ou entendre par "le registre de l'expo". Une analyse tout à fait intéressante serait à approfondir sur la représentation du média expo, nous nous limiterons ici à quelques pistes sous-jacentes qui intéresse directement la problématique "un média parmi d'autres" ...

  Les contours du média expo peuvent ainsi être " flous " selon que l'on considère déjà par exemple l'animation comme faisant partie intégrante du média expo.
  Le média expo est alors implicitement entendu comme un dispositif de médiation. L'exposition thématique est tout ce qu'il y a à voir, à faire, à vivre sur un espace dédié : c'est-à-dire aussi bien des supports muséographiques, scénographiques, des animations, des interactions visiteur/expôts (au sens nord américain du terme d'exhibits), des interactions entre visiteurs ...
  Notons que cette "vision" de l'exposition est aussi l'expression d'un idéal d'exposition (une forme non encore aboutie) que l'on est légitimement en droit d'avancer à la faveur d'un projet de renouvellement.
  Dans ce cadre très large, on conçoit bien que le media expo est considéré comme tout à fait approprié pour traiter le dimension enjeux de société. Tout est possible en quelque sorte puisque le media expo peut mobiliser tous les registres de la médiation, la seule contrainte reste l'unité de lieu.

  Une autre vision de l'expo définit le registre de l'exposition comme celui de la muséographie au sens strict du terme : organisation conceptuelle et spatiale d'un propos dans un espace donné, au travers d'objets muséologiques (supports muséographiques de contenus ou objets-contenus exposés) selon un sens scénographique donné.
  Dans ce cadre, l'animation ne fait pas partie de l'expo, elle peut l'investir, s'en servir ou servir l'expo par une forme de médiation (humaine), "en plus" de l'objet expo en quelque sorte ...
  C'est dans ce cadre, nous semble-t-il, que certains on pu douter de la capacité du média expo à traiter les enjeux dans le sens où ce sont des contenus de l'ordre des idées, du "pur" discours , difficilement "montrables" muséographiquement ...
  Quelques commentaires signalent ainsi que si jusqu'à présent on a peu traité les enjeux dans les expos c'est qu'on ne sait pas très bien "faire". Le savoir-faire "cité" et son expertise aujourd'hui largement reconnus s'étant davantage développés dans le registre de la muséographie de sciences et techniques plus

"classique" relevant de la "concrétisation" (au sens didactique du terme[7]), du " donner à voir ".
Pour le traitement des enjeux, on fait référence à des tentatives utilisant les supports interactifs multimédia (notamment pour exposer l'émergence de différents points de vue), ou encore aux livres sonores plus récents, mais ces supports ne seraient, semble-t-il, que rarement pleinement satisfaisants ou suffisants.

Rappelons que certains parlent d'une difficulté propre au média expo que nous avons déjà relevée : la mise à plat, la "déconstruction" d'un propos en petites unités de sens conduirait à une "simplification" quelque peu abusive par nature contraire à la dimension "enjeux" fondamentalement complexe. La traduction muséographique d'un concept d'expo très cohérent sur le papier (document de conception : programme d'exposition) se traduirait pas un appauvrissement ou plutôt par de grandes difficultés d'appropriation pour le visiteur qui peine à y retrouver le lien des "choses" entre elles, à "lire" et à interpréter des "codes" où le sens des articulations est sensé porter la substance "enjeux".

Concernant l'idée de l'exposition, un media parmi d'autres ... l'animation est souvent spontanément envisagée comme l'une des ressources possibles capables de porter la dimension "enjeux" (entendu ici implicitement "débats" de société) utilisant l'expo comme support de "dialogue" avec les visiteurs.
En apparence, ce statut de l'animation n'est pas tout à fait nouveau mais encore une fois c'est un procédé jusqu'au boutiste qui peut être envisagé : ce qui pouvait encore être considéré comme une manière de "sous-traiter" une partie du contenu de l'exposition à l'animation (par exemple, et en l'occurrence, la dimension enjeux ...) doit être considéré différemment dés lors que le média expo n'a plus le "monopole" des contenus sur un thème (ce qu'impliquait en contre partie la recherche de l'exhaustivité).
Dans le même ordre d'idée, d'autres vecteurs de contenus sont convoqués hors expo : on pense bien sûr à l'organisation de conférences, colloques, rencontres-débats, forums, aux publications, aux ressources de la médiathèque, ou à d'autres formes de médiation à renouveler, à inventer ...

Concernant l'adéquation media expo/traitement des enjeux, les prises de position sont parfois véhémentes ...
Pour faire simple, disons qu'il y a ceux qui peu ou prou pensent que par nature, le média expo est difficilement adapté au traitement des enjeux et ceux qui au contraire "y croit" beaucoup : ce n'est pas la nature du média expo qui est en cause mais notre compétence à l'exploiter au service du traitement des enjeux ... [8]

Pour certains, c'est même la fonction première des expo à la cité eu égard à nos missions : "*le côté didactique, c'est pas la fonction première des expo à la cité (...) l'ambiguïté de départ à la cité, c'est le mirage didactique, c'est pas ça, il y a l'école (...) les enjeux au sein des expo c'est une responsabilité quasi politique*".

Reste que quelle que soit la conception de l'exposition défendue par les uns ou les autres, tous se prononcent pour son positionnement comme un média parmi d'autres (même si ce n'est donc pas forcement pour les même raisons ...) et soulignent **l'importance de l'environnement de l'exposition.**
Cette fonction "maillon d'une chaîne de ressources possibles et diversifiées" peut être considérée:

---

[7] Les "puristes" nous pardonnerons nos abus de langage qui visent ici à bien nous faire comprendre ...

[8] A cet égard, convoquer l'animation pour porter la dimension enjeux a pu être interprétée par certains comme une forme de "démission" muséographique". Dire que c'est l'animation qui doit porter la dimension enjeux c'est reconnaître que l'on se sait pas le faire " muséologiquement ", ce serait donc plus un constat d'impuissance en terme de compétence qu'une limite intrinsèque au média expo ...

- soit comme une prérogative institutionnelle : l'expo est proposée au visiteur comme intégrée à un dispositif global dans le cadre d'une stratégie de traitement d'un thème diversifiée. A l'initiative de l'institution, le visiteur est implicitement conduit à mobiliser l'offre de la cité comme un tout. L'environnement de l'expo est "in situ" : colloques, conférences, rencontres débats, ateliers d'animations spécifiques, valorisation d'une partie du fonds de la médiathèque sur le thème ...
De manière significative, un interlocuteur prétend être un "nostalgique" du thème annuel ...

- soit comme une "prérogative" de visiteur à qui il revient l'initiative d'intégrer la proposition exposition à un environnement plus large : ce qu'il peut lire par ailleurs, ce qu'il entend ici ou là, ce qu'on pourra lui dire via d'autres canaux de communication (dont les relations amicales, professionnelles) ou d'autres vecteurs d'appropriation du savoir (dont les pratiques ...).
L'environnement de l'exposition est en quelque sorte celui du visiteur, individu social, même si on doit tout faire pour l'inciter à ouvrir son champ des possibles, pour élargir son univers.

Dans les deux cas, l'exposition en tant que maillon d'une chaîne de ressources possible a ainsi **une fonction d'incitation à approfondissement, à élargissement des savoirs** (on doit lui donner envie de ..., motiver sa curiosité ...) même si la portée institutionnelle de cette fonction est sensiblement différentes selon que l'on considère l'exposition comme l'un des produit de l'offre " cité " sur un thème (offre diversifiée) ou comme un lieu ressources privilégié dans l'environnement du visiteur (les conférences, débats, publications etc. sont plutôt des produits dérivés qui avec l'expo - en plus de- constitue l'offre " cité " que le visiteur peut confronter avec l'offre ex situ ...).

• Pour un renouvellement des fonctions de l'exposition

La fonction du média expo peut sensiblement évoluer à la faveur d'une intégration de ce média parmi d'autres et d'une volonté de traiter les enjeux de manière transversale.
Deux modalités de renouvellement se dégagent (elles ne s'excluent pas pour autant ...) : l'une centrée sur l'expérience de visite, l'autre sur l'orientation des contenus.

- Fonction exposition et expérience de visite

A l'opposé de ceux qui semblent douter de la capacité du média expo à traiter les enjeux de manière transversale, certains au contraire se saisissent des propriétés du média expo qui plaident en faveur d'un tel traitement.

Soit que l'on considère d'emblée l'exposition comme par nature " idéale " pour le faire (une chance rare en quelque sorte ...). L'exposition est un média tout à fait approprié au traitement des enjeux de société : c'est un espace public, collectif, produisant et gérant des relations sociales. **L'exposition est un terrain privilégié de relations sociales**, le propre de l'expo c'est de produire "quelque chose" qui est précisément de l'ordre des enjeux sociaux ...

Soit, de manière moins radicale, que l'on considère que l'expo à des atouts encore sous-estimés et non suffisamment exploités. Ils doivent-ils être valorisés dans le cadre de ce renouvellent. **L'exposition est un terrain privilégié de sociabilité**. C'est alors plutôt la nature de la dimension enjeux qui autorise une muséologie alternative : les enjeux ne s'adresseraient pas à l'individu mais à un groupe d'individus, ils questionnent un collectif. (Il y a derrière l'idée que les enjeux s'énoncent en terme macro et non micro ...).

Dans les deux cas, l'accent est mis sur le renouvellement de l'expérience de visite fondée sur la participation collective du public au sein de l'exposition.

L'environnement "exposition" favorise en soi la sociabilité entre les visiteurs. C'est là un constat[9] propre au média exposition : espace public, rencontre " physique " entre individus socialement différents, aux motivations différentes par rapport au thème ...
Pour autant, les expositions restent conçues comme s'adressant prioritairement à l'individu visiteur (en ce sens l'expo est-elle décrite par certains auteurs comme un mass média : elle a la propriété de s'adresser à tous et pareillement à chacun des visiteurs pris de manière isolée).
Alors que jusqu'alors on est resté "timide" pour favoriser l'interaction entre les visiteurs (on a pu mettre plusieurs sièges devant un interactif là où il n'y en avait encore qu'un ...), il s'agit au contraire de s'en saisir, de l'exploiter en terme de contenu.
Ce qui se passe entre les visiteurs, ce qui naît de leur interaction doit être considéré comme un enjeu central (et non à la marge). Par exemple, " *ce qui est fondamental à la cité des enfants, c'est que les parents découvrent que les enfants sont très à l'aise avec les ordinateurs ...* ".

Dans ce cadre, l'implication du visiteur est centrale : de sa participation dépend le contenu de l'exposition en quelque sorte ...
Ce qui est riche pour le visiteur c'est d'être en situation d'observer, de regarder les autres interagir avec l'expo, réagir aux différentes propositions (les choix qui s'opèrent, les endroits "captivants", d'autres visiblement plus délaissés ...) et se laisser soi-même porter par cette dynamique de pratiques collectives, d'y participer en terme d'échange.
L'impact de l'expérience de visite en terme d'utilité sociale est vu au delà du cadre de la visite elle-même puisque si la dynamique d'échanges est initiée dans l'expo elle permet d'envisager son prolongement hors expo.
Le terme de "fonction d'exitation" ("*à la fois ludique, poétique*" ...) a pu être employé pour traduire l'enjeu de l'exposition en terme d'implication du visiteur[10] : " *Il faut que le visiteur sorte de l'exposition en se sentant concerné (...). On doit ressortir en se sentant concerné par les questions posées. Se dire là, forcément, je n'ai pas la réponse mais j'ai des éléments pour pouvoir participer à des débats autour des enjeux...* ".

Cette modalité de renouvellement centrée sur l'expérience de visite tend à privilégier la fonction exposition comme un terrain, une sorte de "laboratoire du social" où l'expo devient en quelque sorte un prétexte précieux pour vivre une relation sociale autour de contenus scientifiques et techniques. **Ce ne sont pas les enjeux de société qui sont mis en scène au service de la diffusion des sciences et techniques mais l'inverse : ce sont les sciences et techniques qui sont mis en scène au service de l'expérimentation d'enjeux sociaux (éprouvés et vécus ...).**

- Fonction exposition et orientation des contenus

Une autre modalité du renouvellement de la fonction exposition a pu être envisagée au terme de tout ce que soulève la question du traitement transversal des enjeux au sein des expositions.

Nous avons déjà abordé un premier aspect " crucial " : il s'agit du choix des sujets en terme de programmation. Des sujets problématisés, ou " en soi " problématisant, sont convoqués pour autoriser un traitement pertinent des enjeux : le thème lui-même doit être un enjeu.
Si l'inconvénient majeur serait en contre-partie de proposer une lecture réductrice d'un thème plus vaste dans lequel s'inscrit la problématique de l'exposition, cette

---

[9] Un résultat des études d'évaluation serions-nous tenté sd'ajouter ...
[10] A cet égard, la référence à un système hypertexte est souvent utilisée : "*on entre dans quelque chose et on creuse ...*".

limite est résolue de fait par le projet d'inscrire l'exposition dans une chaîne de ressources diversifiées.
Une problématique d'expo "parti-pris" aurait d'autant plus de légitimité qu'elle ne pourrait être considérée comme le seul point de vue de la cité sur un thème dès lors que d'autres médias sont conçus pour traiter d'autres dimensions d'un sujet.[11] C'est donc véritablement dans le jeu d'un complémentarité entre les différents médias mobilisables à la cité que l'expo pourrait assumer une fonction spécifique : l'expo ne traite que d'une problématique possible sur un thème qui en appelle bien d'autres ...

L'abandon progressif du quasi "monopole" de l'exposition sur les contenus d'un thème va de pair avec une politique d'exposition aux partis-pris forts. *Si "il faut avoir l'autorité pour le faire", "il faut se sentir en confiance"* un tel renouvellement de la fonction exposition promet en contre partie une garantie de légitimité à faire des choix ...

Une fois posée et validée la question de l'expo qui ne doit pas tout traiter sur un thème, reste à résoudre : quels "types" de contenus doit-on privilégier pour le média expo ? Et même, existe-t-il un contenu type pour les expos ?

On ne revient pas ici sur les différents arguments qui plaident en faveur ou contre les enjeux, mais il convient de souligner quelques tendances possibles en terme d'orientation de contenus :

La première tend à considérer l'expo comme le lieu privilégié d'une dimension d'un sujet. C'est une nouvelle orientation a minima qui est loin d'être la " favorite ".
Par exemple, en lieu et place du projet d'exposition général NINR, traiter plus précisément du "comment ça marche" **ou** "à quoi ça sert" **ou** "des enjeux ..." en renvoyant ailleurs pour un traitement conséquent des autres dimensions non développées dans l'expo.

Une seconde tendance en terme d'orientation des contenus peut être de privilégier une problématique au sein d'un dimension d'un sujet. Par exemple, en lieu et place du projet NINR, traiter de : "les réseaux, facteurs d'exclusion ou d'intégration" ou bien "c'est quoi un réseau ?".

Ces deux premières tendance témoignent d'une orientation de contenu selon le principe de l'entonnoir : on réduit le champ du contenu de l'exposition, on "zoome" sur un objet, une question de plus en plus précise.

Une troisième tendance s'inscrit plus directement sur le terrain du traitement des enjeux tels qu'ils ont pu émerger sur un thème à partir d'une approche systémique. L'exposition est alors le lieu privilégié où l'on se saisit d'une problématique-enjeu. Par exemple, comme a pu le suggérer un interlocuteur pour NINR " *un des enjeux c'est le terme "nouveau", la problématique est là : continuité/rupture* " ... Dans le même ordre d'idées, d'autres on pu suggérer de traiter la problématique de l'innovation technologique ...

Selon ces différentes tendances, l'exposition reste le lieu d'un discours " entier " : une fois choisi le sujet, on le traite pleinement en quelque sorte (les tenants et les aboutissants). L'exposition, un média parmi d'autres, reste une unité de sens "autonome" dans le cadre de son parti pris, elle n'est pas un fragment de discours mais **un** discours selon les cas plutôt centré ou plutôt problématisé.

---

[11] Certains préconisent d'amorcer ce renouvellement via les expo temporaires, où une prise de risque en terme de parti-pris pourrait être tenté ; d'autres commentaires semblent privilégier les expos permanentes qui signent davantage le style " cité ", qui sont le lieu de l'expression de l'institution ; les expos temporaires ,faisant plus ponctuellement le point sur un sujet, méritent que l'on continue à y balayer tout le champ thématique ...

En revanche, le dernière tendance relève d'un procédé d'orientation des contenus quelque peu différent qui accentue la dépendance et/ou la complémentarité du média expo aux autres médias disponibles, son appartenance à un dispositif plus général de traitement d'un thème.
Ainsi par exemple, à l'occasion de discussion du traitement des enjeux, certains ont-ils pu avancer l'idée de l'exposition pour poser les termes des questions sur un thème (les " réponses ", si elles existent sont ailleurs ...). On pense ici à une forme muséographique qui privilégie l'impact scénographique, une muséologie suggestive qui fait la part belle à l'émotion; l'esthétisme, au spectacle ... susceptible de suciter l'attention du visiteur, de motiver sa curiosité, de lui donner envie d'en savoir plus ... ailleurs. De manière significative, l'un de nos interlocuteurs parle d'une exposition "*labyrinthe*", "*non ordonnée*" où l'animation pourrait intervenir en proposant au visiteur de "*mettre de l'ordre dans tout ça ...*".

Selon cette dernière tendance, l'exposition n'est plus la construction d'un discours "entier", elle est un fragment, une "séquence". Elle est davantage considérée comme un moment d'un discours, le moment où l'on suggère au visiteur des questions, le moment où l'on "installe" le thème dans l'esprit du visiteur...

C'est un peu **la fonction exposition "agitateur" d'un thème** qui est ici poussée à l'extrême, mais que l'on retrouve beaucoup par ailleurs, sous d'autres formes (voir plus haut : fonction d'excitation et expérience de visite).

☞ Des principes aux ressorts muséologiques

A partir de ces principes pour un traitement transversal des enjeux, certains évoquent des ressorts muséologiques possibles, qui ne sont pas encore des objets muséographiques (une traduction aboutie en terme de présentation, d'élément) mais qui sont autant de pistes à creuser en terme d'innovations muséographiques.

Par commodité, on distinguera 3 axes, en précisant que ce découpage n'est pas structurant en soi : le plus souvent, ces ressorts muséologiques sont mêlés; entrecroisés au profit d'un maximum d'impact. Le dosage peut être sensiblement différent selon les interlocuteurs et ce qui leur paraît prioritaire compte tenu de tout ce dont nous venons de rendre compte.

Le premier relève de la mise en scène de la dimension enjeux (des contenus), le second relève de la mise en scène du visiteur (son implication) et le troisième serait en quelque sorte à l'articulation de deux premiers, axé sur la rencontre visiteur/contenu.

• Mise en scène de la dimension enjeux en terme de contenus

- Un façon de faire pour exposer les enjeux consisterait à mettre en évidence **"un monde de différences".**

Un focus sur les contrastes (situations, scénarios, politiques contrastés ...) induit l'idée que les choses ne tombent pas du ciel, elles ne sont pas là par hasard : à combattre l'idée de la prédominance de données exogènes (données une fois pour toutes) en privilégiant la notion de données endogènes au système qui les sous-tend.
La notion d'alternative et ses implications permet ainsi de saisir la dimension fondamentalement complexe, où les choses se jouent en terme de choix. Le visiteur peut découvrir que ce qu'il croyait être de l'ordre de la certitude, de la norme peut être mise en cause. Les termes des questions apparaissent sous un autre jour : ils ne sont pas univoques, et a fortiori les termes de réponses possibles sont-ils pluriels.

- Une "autre" façon de faire pour exposer la dimension enjeu est de l'inscrire **dans une histoire.**

Ce peut être que l'on considère d'une manière générale que fondamentalement la trame de l'exposition est un récit, un discours linéaire, qui " raconte quelque chose " : les enjeux sont alors sensible au travers du statut des " acteurs " convoqués, au travers de la trame narrative qui porte en germe un questionnement social. La " morale " de l'histoire est en quelque sorte faite d'enjeux, l'histoire soulève des problèmes, des interrogations, met en évidence des enjeux ...

Une autre proposition originale considère que l'exposition pourrait être faites d'histoires, histoires parallèles aux carrefours desquelles sont les enjeux (les noueux).
Ces petites histoires sont alors des histoires "critiques" au sens d'emblématiques d'un enjeu, symptomatique des différents aspects en jeu, des différents "paramètres" d'une question à prendre en compte. Significativement la métaphore de la parabole a pu être employée.

Dans les deux cas, l'orientation des contenus est déterminée par l'histoire. Les éléments qui intéressent la problématique de l'exposition sont inscrits dans une trame narrative qui opère la sélection des contenus, leur statut respectif, leur

organisation conceptuelle et spatiale. A cet égard, l'histoire est non seulement discriminante sur les contenus mais aussi sur leur mise en forme (par exemple, la scénographie sous l'angle du décor gère l'ambiance qui donne le ton, elle est une mise en contexte "scénique" de ce que l'on raconte ici ...)

- Enfin une dernière façon de faire pour exposer les enjeux consiste à rendre compte d'une manière générale de la dimension évolutive à l'oeuvre : les enjeux renvoient à des choses en évolution, ils sont significatifs d'un état d'esprit face à une nouveauté. Replacer le sujet dans une dimension temporelle (ce qui ne veut pas dire nécessairement : " faire un historique " ...) permet de restituer le sens d'un complexe évolutif. L'objectif de l'exposition est de permettre au visiteur " de prendre le train en marche : l'exposition définit " ce train " et " comment il avance " ...

- **Mise en scène du visiteur**

Encore une fois, dans l'esprit de nos interlocuteurs, l'intérêt de mettre en scène le visiteur ne serait pas spécialement spécifique au traitement des enjeux : il peut être revendiqué d'une manière générale comme garant de l'utilité sociale des expositions (au sens d'une exposition qui soit utile au visiteur, qui lui apporte vraiment quelque chose).

L'idée est que la visite de l'exposition aurait d'autant plus d'impact (susceptible d'être mémorable, d'avoir des prolongements effectifs) que le visiteur serait directement impliqué. Selon l'expression de l'un de nos interlocuteurs : il s'agit de "*mettre le visiteur au centre de sa visite*".

Plusieurs ressorts possibles ont été évoqués pour favoriser l'implication du visiteur :

- On peut ainsi partir du questionnement du visiteur, se servir des questions qu'il se pose, de ses préoccupations, de ses motivations dans le champ de réalité du thème traité, comme points d'ancrage précieux.
L'idée de la contextualisation est souvent apparue comme une garantie d'efficacité : chaque propos doit être contextualisé dans l'univers du visiteur, avoir un sens possible pour lui pour susciter son intérêt, pour créer son "besoin" de connaissance en quelque sorte. Significativement l'un de nos interlocuteurs utilisent la métaphore des " titres pleins " et des " titres vides " *: " le théorème de Pythagore "en soi" n'a aucun sens pour moi, il n'évoque rien, en revanche "à quoi servent les maths" est un titre qui me parle ... "*

Partir de la vie quotidienne, du vécu du visiteur est ainsi un ressort qui semble tout à fait approprié à la contextualisation des contenus de l'exposition.

- On peut jouer sur la mise en situation du visiteur en lui proposant un rôle actif ou de sa participation dépend l'accès au contenu.

La mise en situation serait tout a fait appropriée au traitement des enjeux dans la mesure où le visiteur est amené dans une situation donnée à faire des choix et à découvrir, à éprouver, les implications de ses choix.

A cet égard, il a souvent été recommandé de partir de situations micro-sociales (la mise en situation du visiteur peut ainsi, chez certains, aller de pair avec l'idée d'une muséologie collective, qui s'adresse à un groupe de visiteurs).

L'idée de jeu de rôle est ainsi fort présente comme une modalité "efficace" de mise en situation. D'autres innovations dans ce sens sont encore à trouver ...

Notons que cet axe : "mise en scène du visiteur", est bien sûr privilégié par les partisans d'un renouvellement de la fonction exposition centrée sur l'expérience de visite.
Mais pas seulement puisque l'on peut aussi envisager de mettre en scène le visiteur dans le cadre de la mise en scène du contenu sous forme d'une histoire, ou des histoires, en proposant par exemple au visiteur d'y jouer un rôle.
Dans le même ordre d'idées, celle de l'implication du visiteur, la proposition d'une exposition qui serait faite de petites histoires, emblématiques (les "paraboles") peut être évoquée comme une façon "d'entrer par le petit bout" : le coté "anecdotique " de l'histoire est ainsi un ressort privilégié pour tout à la fois impliquer le visiteur (une anecdote qui lui parle ...) et dérouler la portée des enjeux qu'il y a derrière (quand on tire un fil, c'est toute la complexité de l'histoire que l'on déroule derrière ...).

- **Valorisation de l'impact de la rencontre visiteur/contenu**

Comme nous le soulignions précédemment, ce dernier aspect, d'une autre nature, se situe plutôt à l'articulation des deux premiers : ce sont davantage des procédés qui peuvent être utile au traitement des enjeux même si certains préciseront : "à consommer avec modération" (en la matière, trop de procédés tue le procédé en quelque sorte ...).

L'idée d'une muséologie provocante servirait ainsi le projet sous-jacent de déstabiliser le visiteur. On l'a déjà relevé, la muséologie de Jacques Heinard est citée comme particulièrement exemplaire de ce ressort.

La provocation est à l'extrême utilisée comme une sorte d'électrochoc : on bouscule, on ébranle, on dérange, on esquinte un peu le visiteur dans le confort de ses représentations. L'idée est de le faire réagir en essayant toute fois de gérer de ménager la force et la portée de cette réaction. A l'extrême doit-on le faire fuir ? Pourquoi pas ! diront certains ... (Certains "visiteurs" de l'exposition La douleur auraient ainsi manifesté leur désapprobation par un rejet presque total de la proposition : " visiter cette exposition m'est insupportable " ...)

Plus soft, la provocation peut être entendue au sens de choc cognitif : la rencontre entre les représentations des visiteurs et la représentation que propose l'exposition est ainsi en soi un ressort effectif de l'appropriation. Le contre intuitif peut ainsi être envisagé comme un procédé utile pour jouer de ce ressort.

Enfin, relevons que l'impact des émotions, des sensations, le rapport affectif à l'exposition est très souvent revendiqué comme un ressort pertinent : c'est jouer sur une corde sensible où le plaisir (et pas seulement le fameux "plaisir d'apprendre") est réaffirmé comme tout à fait légitime.
Dans cet optique certains ont pu prôner la réhabilitation du spectacle qui aurait mauvaise presse en vertu d'un présupposé de visiteur passif. Une discussion du statut du spectacle dans l'exposition pourrait de manière fort intéressante, nous semble-t-il, être menée en interne.[12]

---

[12] A ce sujet, voir le tout premier numéro de la Revue de Médialogie dirigé par Régis Debray (encore lui diront certains !!).

Pour terminer ce compte-rendu, nous livrons "en vrac" les réponses formulées à la question : pensez-vous à d'autres lieux, d'autres musées ou d'autres médias où l'on traiterait à votre avis de cette question des enjeux de société à l'intention du Grand Public ?
De manière significative, cette question n'a pas connu le succès que nous attendions : les références en la matière semblent faire quelque peu défaut. Il est vrai que nos interlocuteurs ont manifestement davantage interprété le sens de cette question comme relevant de références exemplaires au sens d'exemples probants, de traitement des enjeux réussi, ce qui est assez rare semble-t-il ...

Liste :

Médias :
- La revue Explorer
- Les débats télévisés : un contre exemple, parodie de mise en scène des enjeux de société
- Émissions de TV : La marche du siècle, Capital ...
- Au cinéma, un contre exemple de mise en scène des enjeux : *la "fiction de gauche", qui soutient une thèse, où tout est mâché, épuisé*" par ex : Dupont Lajoie

Musées et expositions:

- Les expositions "reconstitution" , (le Musée du Cinéma à Londres)
- Les écomusées (*"en principe, mais ils sont rarement problématisés"*)
- La muséologie de Jacques Heinard (et l'exposition La différence)
- L'exposition "Naissance de l'impressionnisme", "*très pédagogique, frappante (rentabilité culturelle) par le rapprochement des oeuvres qui crée du sens (par ex : la salle des natures mortes ...)*"
- Les happenings dans les musées d'art (expo : lieu de vie)
- Aux USA, les institutions Hall of life, où les contenus sont finalisés : comment vivre mieux, sur des thèmes comme le rapport à la nature, à la santé, la sexualité ... "*C'est de l'éducation ... presque au sens "dressage"* ...
- Les Immatériaux à Beaubourg
- Les Musées de société (le Musée de la Civilisation. Québec).

En guise de conclusion ...

... nous choisissons de ne pas faire de conclusion !

L'objectif de ce compte rendu étant précisément de susciter les réactions de chacun, de nourrir d'éventuels débats à venir (chacun est donc libre d'en tirer ses propres conclusions afin d'amorcer les termes des discussions...).

Relevons tout de même que, de notre point de vue, l'analyse de ces entretiens est riche d'enseignements. En particulier, des contradictions majeures nous semblent sensibles selon les positions des uns et des autres. Ces contradictions[13], les implications de parti-pris radicalement différents (paradoxes parfois même sensibles dans la logique propre à un interlocuteur) ne sont sans doute pas assez mises en évidence, pas suffisamment travaillées dans le cadre de ce document qui relève d'un exercice de synthèse parfois quelque peu périlleux compte tenu de la taille de notre échantillon ...
De même, l'analyse de certaines notions qui recouvrent selon les uns et les autres de "choses" sensiblement différentes, mériterait d'être approfondie (ainsi par exemple le concept de partis-pris de l'exposition).

---

[13] Par exemple, forte intéressante est à notre sens l'idée d'une exposition comme "discours construit" (intégrité des contenus conçus comme un tout qui se déploie dans la linéarité d'un discours) versus l'idée d'une exposition "hypertexte" ... Significatif est à cet égard l'emploi d'un vocabulaire emprunté tantôt au registre du théâtre et tantôt à celui du multimédia ...

Grille d'entretien

Protocole d'introduction : L'équipe projet NINR a mis en place un groupe de réflexion sur la muséologie des enjeux ... Dans la mesure où la question des enjeux est inscrite aux cahiers des charges comme le coeur de l'exposition, il est apparu intéressant d'ouvrir des pistes de réflexion sur la mise en exposition des enjeux.

Pour l'instant l'activité du groupe muséo-enjeux est de recenser une typologie de traitement possible à partir de l'inventaire des éléments développés à la cité et aussi de la mise en commun des exemples observés dans d'autres musées et d'autres lieux ...

Sans être un axe affirmé des expos à la cité, la questions des enjeux n'est pas tout à fait nouvelle ... c'est pourquoi il est apparu opportun de capitaliser les expériences en la matière, les points de vue muséologiques sur la question des enjeux dans les expos ... Nous menons donc des entretiens en interne auprès des concepteurs ou de personnes intéressée par ces questions muséologiques, ces entretiens devant déboucher sur un compte rendu des expériences et des points de vue ...

Cette réflexion est d'ailleurs susceptibles d'alimenter d'autres projets à venir ... puisque vraisemblablement la politique des expositions à venir prévoit de mettre l'accent sur ces questions là ...

Question 1 : Déjà, quand on parle d'enjeu, ça fait référence à quoi par rapport à la mission de la cité et aux thèmes scientifiques et techniques ?

> **Relance 1** : Par rapport à tel ou tel thème (*le cas échéant, citer des thèmes d'expo qui concernent directement l'interviewé*) ou à d'autres sujets, qu'est-ce qui concrètement relèvent des enjeux ?
>
> **Relance 2:** Au tout début des réflexions sur les projets, comment s'est posée la question des enjeux ? Comment est-ce que cela a évolué ensuite ?
>
> **Relance 3** : Est-ce que plusieurs manières d'aborder les enjeux ont été envisagées ? ...

Question 2 : Et puis, est-ce que cela vous semble opportun de centrer les expos de la cité autour des enjeux ? Pourquoi ?

> **Relance 1** : Est-ce qu'il y a priori des obstacles à le faire ? Des contraintes qui limitent le traitement des enjeux dans les expos ? ...
>
> **Relance 2** : Au contraire, quel serait dans l'idéal, sans contrainte en quelque sorte, le plus efficace pour traiter des enjeux dans les expos ?
>
> **Relance 3** : Qu'est-ce qu'il faudrait surtout éviter selon vous dans une exposition qui aurait pour objectif de centrer sur les enjeux ? Au contraire, qu'est-ce qu'il ne faudrait surtout pas rater ?

Question 3 : Est-ce que la forme exposition se prête bien à l'exposé de ces questions là ?

Relance 1 : Est-ce que vous pensez à des formes muséologiques particulières, à la cité ... ou bien à des choses que vous avez pu voir ailleurs ? Des éléments de présentation, de scénographie etc ...

Relance 2 : D'après vous, qui et où traite-t-on de ces problématiques des enjeux à destination du grand public ?